

d'une remarque singulière, si on la rapproche de ce que les observateurs disaient chez nous, à l'époque du choléra. Depuis quatre mois environ que la peste régnait dans nos murs, la ville de Saint-Etienne n'avait rien éprouvé encore, « quoique Saint-Chamond, son proche voisin, fust tout-à-fait dans l'affliction; si est-ce qu'elle se contregarda quasi miraculeusement. Bien est vrai qu'on attribue cette préservation au charbon de terre, dont on se sert au dit lieu, la fumée, par son âcreté, purifiant l'air du venin qui plus facilement s'insinue ailleurs. Et, en effet, il y a quelque apparence que la forte senteur de ce charbon a pour le moins diminué le venin de cette maladie, qui n'allait pas si vîtement qu'aux autres villes; il s'y est bien entretenu plus long-temps à raison de la populace nombreuse, et de la pauvreté de tant d'artisans, mais la mortalité n'y a pas fait tant de ravage, à proportion des autres villes. »

Maintenant, qu'était-ce que le P. Michel-Ange? Une note par lui insérée à la dernière page du texte latin de son livre nous apprend qu'il était prédicateur à Châlons, et qu'il avait exercé l'emploi de définitéur (1) de la province lyonnaise. Ce Religieux doit être le même, ce nous semble, que le P. Michel-Ange de Bergon, qui a un article dans la *Bibliothèque des Ecrivains capucins* (2), et qui, après s'être montré avec succès, au barreau, entra dans l'Ordre de Saint-François. Il avait composé ou traduit plusieurs livres de piété, que mentionnent Wading et la *Bibliothèque* déjà citée. Son dernier ouvrage, dans cette liste, remonte à 1629. On peut donc, avec assez de raison, lui attribuer la *Brevis Narratio*.

(1) Préposé pour assister le Général dans l'administration des affaires de l'Ordre.

(2) Pag. 193.